

Collection *singuliers pluriel*

Françoise Louise Demorgny

Parages

suivi de

Arantèles, filandres, freluches

© éditions isabelle sauvage, 2025
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN : 978-2-490385-60-7
ISSN : 2275-3893

éditions] isabelle sauvage

Parages

aux ancres de quelque part

Repu de glands, le vieux solitaire regagna sa bauge à la première pâleur du ciel. De là, le traversant, des passes de vent lui apportaient l'odeur puissante des laies de la compagnie qu'il avait quittée. Et même parfois les couinements, les ronflements des marcssins dans leur sommeil agité de rêves.

Un roncier énorme avait colonisé un tronc abattu par la tempête. Dans la terre soulevée par les racines de l'arbre, il s'était ménagé une cuvette. Il se frotta longtemps à ce creux familier, le creusant davantage encore jusqu'à y trouver son exacte place, grogna d'aise.

S'endormit dans la pluie aigre de novembre.

Un ronron suspect sur le chemin en contrebas l'éveilla d'un coup. Suivi du claquement sec qui lâchait les chiens. Il connaissait cette musique, ses menaces, cent fois les avait déjouées, « de jour en jour à travers nuits et gués ».

Il n'attendit pas un instant de plus pour détalier à l'opposé. Il attaqua la pente, vite suivi par l'odeur baïssable des poursuivants, leurs aboiements déchaînés.

À mi-pente, il coupa par un layon oblique dans les genêts, se ménagea un peu sur ce terrain plus facile. Se posa un

*instant dans sa fuite. Se retourna pour humer la distance
du danger. Jaugea l'urgence. Reprit rageusement la course,
traversa en flèche la ligne de crête dénudée, se jeta à pic dans
la descente, faisant voler les pierres.*

1

Quelque chose risque de me briser, c'est trop grand pour moi
Gilles Deleuze, *Abécédaire*

*Ils ont la mer.
Ils sont nés dans son évidence, dans ses caprices,
ses visages et ses chants.
Que sait-elle, L., de la mer ?
Elle a quatre ans au fond de son Ardenne.
Elle ne connaît même pas le mot.*

On dit de L. qu'à deux ans, elle parle comme un livre. Il faut bien qu'un jour, le mot *mer* arrive dans sa langue. Peut-être fait-elle un caprice pour ne pas boire la cuillerée d'huile de foie de morue dominicale et sans doute lui dit-on : *allez, c'est pas la mer à boire.* On lui lit *Bicky, la brave biquette*. On lui lit *Simplet, lapin de choux*. Les petits albums roses illustrés par Benjamin Rabier. On les lui lit en boucle, elle n'en a que deux. On ne lui lit pas *Zoupette à la mer*, elle s'en souviendrait. Elle dessine des fleurs pour maman, un arrosoir, des arbres, des sapins de Noël, le train derrière la haie.

Pas des voiliers.

Un jour, le maître lui rapporte de vacances au Tréport des bonbons dans une petite boîte ronde en feutrine bleu marine surmontée d'un pompon rouge. Les bonbons sont ovales, marbrés de noir et de blanc. Son frère lui fait croire que ce sont des cailloux, *c'est marqué*, dit-il, et il lit du bout du doigt : *ga-lets du Tré-port, les galets, c'est des cailloux* et il en profite pour en chiper trois. *Mais tu peux toucher le pompon du marin, ça porte bonheur.*

Le marin entre dans sa vie. Mais un marin, ça ne fait pas une image de la mer !

Longtemps il n'y en a qu'une. C'est *la* mer. L. ne sait pas où elle est. Elle est loin, c'est sûr.

Et en direction de Bosneau puisqu'à chaque fois qu'il pleut, le père dit que ça vient de la mer. Et que sur l'écran noir du porche du hangar, les rayures de la pluie dessinent toujours la même diagonale, de gauche, Bosneau, à droite, cour de la ferme.

Y aller n'est pas envisagé sauf par ceux qui peuvent prendre des vacances. Ce qu'on ne peut pas faire quand on est cul-terreux à cause des bêtes. L. trouve que ceux qui y sont allés ont un petit quelque chose de plus. Un peu comme Bernadette Soubirous qui a vu la Vierge à Lourdes. L. aspire autant à voir l'Une que l'Autre.

La mer est beaucoup beaucoup plus grande que l'étang. En principe la mer est bleue.

Nils Holgersson, sur les ailes des oies sauvages, traverse l'année de ses six ans. Et l'embarque. Le maître lit un passage du *Merveilleux voyage à travers la Suède* de Selma Lagerlöf dans le dernier quart d'heure de classe, juste avant la distribution des bons points. Le sien bien en main, L. prend le chemin de la maison et court en écartant les ailes. Elle s'arrête pour brouter dans un pacage avant de se faire un nid pour la nuit sous l'édredon en duvet, blottie sous l'aile d'Akka de Kebnekaïse, la plus vieille oie.